

Un homme et une femme, assis à cette table en face l'un de l'autre, prenaient leur repas.

A la vue d'un étranger, l'homme se leva et salua.

—C'est bien vous qui êtes M. Mathurin Violet, le chasseur de vipères ? demanda Maurice.

—Oui, monsieur, c'est bien moi...

—Alors, c'est à vous que j'ai affaire...

—Vous venez peut-être pour un achat ?

—Précisément.

—Et vous êtes très pressé ?...

—Très pressé...

—Vout m'accorderez bien cinq minutes pour finir de dîner ?...

—Parsaitement !...

Mathurin Violet avança une chaise...

—Donnez-vous la peine de vous asseoir, monsieur...

reprit-il. Je vais mettre les morceaux doubles...

Maurice s'assit.

Le chasseur reprit, tout en mangeant :

—Sont-ce des couleuvres ou des vipères qu'il vous faut ?...

—Des vipères... ou plutôt une vipère, car une seule me suffira...

—C'est sans doute afin d'en faire un moulage pour la sculpture ?...

—Oui, c'est pour un moulage...

—J'étais sûr de deviner juste... On voit bien que monsieur est artiste... Voulez-vous une femelle ou un mâle ?

—Je ne puis répondre à cette question... Le mâle et la femelle ne sont ils pas semblables ?

—Non, monsieur... Chez le mâle les anneaux sont plus marqués et ressortent mieux au moulage... Je dois vous prévenir que le mâle est aussi plus dangereux... Il s'irrite facilement.

—Peu m'importe... Je prendrai mes précautions.

—Avez-vous eu soin de vous munir d'une boîte solide pour le transporter ?

—Oui...

Maurice tira le coffret de sa poche, le présenta au père Mathurin Violet et ajouta :

—Je suppose que c'est bien ce qu'il faut ?...

—Oui, c'est bien ce qu'il faut... répondit le chasseur de reptiles. Il y aura assez d'air... Le froid du métal laissera continuer l'engourdissement... J'aurai soin d'y placer un peu de mousse... Une fois la bête enfermée, je ne vous conseillerai pas de remettre cette boîte de fer dans votre poche...

—Pourquoi donc ?

—Parce que la chaleur ferait cesser très vite l'état léthargique de la vipère...—Vous aurez soin, chez vous, jusqu'au moment où vous vous servirez de la bête pour le moulage, de tenir la boîte dans un endroit peu chauffé de votre logement...

—Y aurait-il danger à ne point agir ainsi ?...

—Danger de mort, mon cher monsieur... Si la vipère sortait de son sommeil, ça l'agacerait d'être enfermée, et quand elle verrait se soulever le couvercle elle vous sauterait aux mains ou au visage... Or, vous savez que le venin est mortel...

—A moins qu'on ne cautérise la blessure au fer rouge.

—Ou que quelqu'un veuille bien sucer immédiatement la plaie... ajouta le chasseur de vipères... Mais il faut pour cela un dévouement qui n'est pas commun... Un jour je venais d'être mordu... ma femme a sucé la morsure et j'ai été sauvé...

XLVIII

—Vous n'avez même pas souffert ? demanda Maurice.

—Pardonnez-moi, monsieur, répondit le père Violet.

Pendant plus de trois semaines j'ai ressenti un malaise général... Je jaunissais, je n'avais point d'appétit, je dormais à peine... Enfin ça s'est remis petit à petit, et me voilà...

—Selon vous, la cautérisation au fer rouge est-elle un moyen curatif aussi puissant que la succion ?

—Non, monsieur...

—Pourquoi ?

—Parce que la brûlure, forcément superficielle, laisse intact une partie du virus qui se trouve à une certaine profondeur sous les tissus... La succion est bien préférable...

—Je tâcherai de n'avoir besoin ni de l'une, ni de l'autre... Surtout prolongez par le froid l'engourdissement de la vipère jusqu'au moment où vous voudrez vous en servir... Je me souviendrai toujours de la pauvre Ida Prémy...

—Qu'est-ce que c'était qu'Ida Prémy ?

Une jeune dame artiste, charmante. Elle m'avait acheté, comme vous, une vipère pour la mouler. Malheureusement, et malgré mes recommandations, elle laissa la boîte dans un endroit chaud. Quand elle ouvrit cette boîte, la vipère, réveillée et irritée, la mordit au poignet.

—Et cette jeune femme mourut ?

—Oui, monsieur, dans des souffrances horribles.

—Les vipères que vous possédez sont bien engourdies ?

—Oui, monsieur... Rien à craindre en ce moment, avec de la prudence...

—Mais, au printemps et à l'été...

—C'est autre chose... Aussitôt qu'arrivent les chaleurs je ne chasse que la couleuvre... Je suis à votre disposition, monsieur... Voulez-vous me donner la boîte ?

—La voici...

Maurice tendit le petit coffret au chasseur qui mit une paire de grosses bottes, un vêtement de drap très fort, doublé de cuir, et des gants épais.

—Voyez, dit-il au jeune homme, quoique considérant le danger comme nul, je prends mes précautions. Si, par impossible, une vipère voulait me mordre, ses crocs n'arriveraient pas jusqu'à la chair...

—Mais votre visage reste découvert...

—Rien à craindre pour le visage... Aucun reptile, par ce temps froid, n'aurait la force de se lever pour sauter.

—Où sont vos pensionnaires ?...

—Au jardin, dans une sorte de petit caveau que j'ai creusé et aménagé tout exprès...

—Si elles en sortaient ?

—Impossible... La seule ouverture est fermée par un grillage métallique à mailles étroites qui laisse passer l'air, mais où le bout de mon petit doigt ne passerait pas... Si vous voulez venir avec moi, vous me verrez mettre la vipère tout engourdie dans la boîte.

—Volontiers...

Le père Violet prit une poignée de mousse.

Il s'en servit pour garnir le fond du coffret, puis il gagna le jardin où Maurice le suivit.

Tous deux arrivèrent en quelques pas à un monticule rocheux dans lequel se voyait une ouverture garnie d'un treillage cadencé.

Derrière ce treillage des échelons de fer, disposés comme sur la paroi d'un puits, conduisaient à des profondeurs invisibles.

Mathurin Violet ouvrit le cadenas, se glissa dans l'ouverture, referma le treillage derrière lui, descendit les échelons et disparut.

Maurice était resté dehors, mais nous allons accompagner le chasseur dans son étrange caga à reptiles.

Le caveau pouvait avoir trois mètres de longueur sur trois mètres de largeur.

Il était pavé de grès. Une couche de ciment revêtait les parois.

Dans les angles se trouvaient des morceaux de rochers percés de trous.

Une obscurité presque compacte régnait au fond de cette excavation souterraine, le jour n'y pénétrant que par la percée servant d'escalier.

Mathurin Violet, cependant, n'hésita pas.

Il semblait voir clair dans les ténèbres, car il alla droit à un bloc de rocher et enfonça son bras jusqu'au coude dans un des trous.

—Ah ! dit-il, en voici une...

Sa main gantée sortit du trou, tenant une vipère qui semblait morte.

A peine si elle frissonnait sous ses doigts.

Il monta quelques degrés et, dès que la lumière fut suffisante, il examina sa capture.

—C'est un mâle... cria-t-il à Maurice qui s'était penché sur le grillage et qui regardait. Il est superbe !... Voyez-moi ça !... Le gaillard fait dodo, bien gentiment, mais laissez-le pendant une heure dans une chambre chaude et vous m'en direz de bonnes... ou plutôt de mauvaises nouvelles !... Brrr !...

Le fils d'Aimée Joubert sentit un petit frisson effleurer son épiderme.

Mathurin reprit :

—Allons, mon vieux, en cage !...

Il roula le reptile sur lui-même, l'introduisit dans sa nouvelle prison et ajouta :

—Bon voyage !... porte-toi bien !...

Une fois le coffret refermé, le vieux chasseur souleva le grillage, sortit de son caveau et dit à Maurice en lui remettant le coffret :

—Voilà, monsieur... Et vous pouvez vous vanter d'avoir un beau mâle ! Il n'y a pas mieux au Jardin des Plantes.

Maurice frissonna de nouveau.

—Combien vous dois-je ? demanda-t-il.

—Vingt francs, monsieur... C'est un prix fait comme pour les petits pâtés...

Le jeune homme tira un louis de son porte-monnaie et le donna au père Violet.

—Grand merci, monsieur, reprit ce dernier. Je ne vous propose pas de rentrer à la maison... il y fait trop chaud... Enveloppez votre boîte dans votre mouchoir dont vous nouerez les quatre coins, et portez-la à la main.

Maurice suivit la recommandation du chasseur de reptiles et s'éloigna.

Arrivé au café, il reprit son sac à main, y enferma le coffret et se rendit au chemin de fer.

A cinq heures du soir il était de retour rue de Navarin.

—Vingt francs... murmura-t-il en tirant le coffret de sa valise. Pour supprimer l'héritière de six millions, en vérité, ce n'est pas trop cher !...

Il plaça la boîte de métal sur le rebord extérieur de sa fenêtre dont il ferma les persiennes ; il alla dîner, et après son dîner il se rendit au petit hôtel de la rue de Suresnes.

Il voulait communiquer à Pierre Lartigues et à Verdier les quelques indices relatifs à Simone, recueillis par lui dans sa conversation avec la belle Octavie ; en outre il avait besoin de l'un d'eux.

XLIX

M. Bressolles et Marie étaient retournés plus d'une fois rue de Rennes pour voir Albert.

Le jeune homme n'était plus en danger et sa santé, un instant compromise, se remettait rapidement.

Il ne devait point cependant lui être possible d'assister à la prochaine soirée de la rue de Verneuil, le médecin l'affirmait de la manière la plus positive.

Paul de Gibray éprouvait une souffrance morale indolable.

La tendresse paternelle ne lui permettait pas de manifester sa volonté dont l'expression compromettrait de nouveau la vie de son fils, mais ce qui se passait sous ses yeux lui infligeait une véritable torture.

—Quel sera le dénouement de tout cela ? se disait-il avec épouvante.

Deux jours avant celui de la grande réception, Valentine demanda à son mari devant sa fille :

—Avez-vous des nouvelles de M. Paul de Gibray ? Marie devint pourpre.

Ludovic répondit diplomatiquement :

—J'en ai fait prendre...

—Eh bien !

—Il va beaucoup mieux... Il est en pleine convalescence, mais un peu faible encore... Nous serons donc, après-demain, privés de sa présence et de celle de son père...

Valentine respira.

L'idée de revoir Paul de Gibray chez elle lui causait une véritable épouvante.

Elle supposait bien qu'il n'y reviendrait pas après ce qui s'était passé entre eux, mais la certitude